



# Où finissent les vêtements que nous utilisons pour courir ?

## ÉQUIPEMENT

Les vêtements synthétiques : écolo ou pas ? Contrairement à une pensée largement répandue, la réponse est loin d'être simple.

Le marché du textile se divise en deux grandes familles : on trouve, d'un côté, les fibres naturelles (coton, chanvre, bambou) et, de l'autre, les fibres synthétiques fabriquées à partir de pétrole (polyamide, acrylique, polyester).

Ces dernières sont majoritaires dans le sport en raison de leur légèreté et de leur perméabilité à la sueur. Ainsi, les maillots dits "techniques" sont pratiquement tous conçus avec des étoffes synthétiques qui présentent en plus l'avantage de sécher plus vite et de ne pas devoir être repassés. Enfin, leur fabrication se passe des quantités phénoménales d'eau et de pesticides nécessaires à la culture et au traitement du

cotonnier. Les tissus synthétiques ont donc pour eux de précieux atouts, même si leur confection implique qu'on continue à extraire toujours plus de pétrole d'une Terre exsangue.

**Une bonne partie des microplastiques dans les océans proviennent du lavage des textiles synthétiques.**

Que faire dès lors ? Faut-il soutenir la filière naturelle qui détruit l'environnement ou l'autre, synthétique, qui épuise les ressources naturelles ? Face à ce dilemme, on pensait avoir trouvé la solution avec le plastique recyclé. Une telle filière participe en

outre à la dépollution de la planète. Fantastique ! De nouvelles études montrent cependant que cette alternative n'est pas la panacée.

### Des bouteilles à la mer

Il faut savoir qu'il existe deux grandes voies de recyclage : la voie chimique et la voie mécanique. La première, onéreuse, consiste à déstructurer complètement la molécule pour revenir à ses monomères d'origine. En optant pour cette méthode, on peut reconstruire des polymères que rien ne distinguera de ceux de la première génération. La seconde voie de recyclage, moins coûteuse et donc la plus utilisée, consiste à laver le plastique récupéré puis à le déchiqueter pour en faire des granulés de polyester revendus à des industriels qui les reconditionnent sous forme de fibres. Il est vrai que cette voie présente de nets avantages, comme celui d'exiger 59%

d'énergie en moins pour sa fabrication par rapport au polyester vierge. Une belle économie !

Seulement, ce plastique recyclé est loin d'être parfait et il se dégrade au fil des traitements. On l'ignore trop souvent mais les maillots "techniques" des coureurs, recyclés ou non, perdent un peu de matière à chaque cycle de lavage. Les fibres s'en détachent une par une et comme elles sont trop petites pour être retenues par les différents systèmes de filtrage, elles finissent dans les eaux usées, puis dans les égouts, les rivières, les fleuves et finalement dans les océans.

### L'océan plastique

Selon l'ONG Ocean Conservancy, huit millions de tonnes de plastique sont déversées chaque année dans les mers et s'ajoutent ainsi aux quelque 150 millions de tonnes déjà présentes. Les dernières études sur le sujet

montrent qu'une bonne partie des microplastiques présents dans les eaux proviennent du lavage des textiles synthétiques. Comment stopper cette pollution ? Des solutions existent. L'une d'entre elles consiste à éviter de chauffer les synthétiques à plus de 30 degrés pour ne pas casser le polyester.

Pour la même raison, il faut être parcimonieux avec les poudres de lavage qui agressent les fibres. Les plus consciencieux utiliseront l'invention d'Alexander Nolte et Oliver Spies : le "sac de lavage" nommé Guppyfriend (\*).

Toutes les informations pratiques sont dans le magazine *Zatopek* actuellement en kiosque. D'ores et déjà, les poissons vous disent merci !

Anouk Ramaekers  
(Zatopek Magazine)

\* Guppyfriend se traduit par "ami des guppys", du nom de ces petits poissons d'eau douce aux couleurs chamarrées.



Les équipements techniques sont omniprésents au sein des pelotons à travers le monde. © BELGA